

"paragraphes" en quoi spontanément la réflexion s'est groupée, je n'aurais su dire en la commençant quelle en serait la substance ; à chaque fois celle-ci se révélait en cours de route seulement, et à chaque fois le travail amenait au jour des faits nouveaux, ou éclairait sous un jour nouveau des faits jusque là négligés.

Le sens le plus immédiat de ce travail a été celui d'un dialogue avec moi-même, d'une méditation donc. Pourtant, le fait que cette méditation-là est destinée à être publiée, et de plus, à servir comme une "ouverture" aux "Réflexions Mathématiques" qui doivent suivre, n'est nullement une circonstance accessoire, qui aurait été lettre morte au cours du travail. Elle fait pour moi partie essentielle du sens de ce travail. Si j'ai laissé entendre hier que le patron sûrement y trouve son compte (lui qui est passé maître pour "trouver son compte" en tout, ou peu s'en faut !), cela ne signifie nullement que son sens se réduise à cela - à un "retour" tardif, posthume presque, du fameux cheval à trois pattes ! Plus d'une fois aussi j'ai senti que le sens profond d'un acte dépasse parfois les motivations (apparentes ou cachées) qui l'inspirent. Et dans ce "retour à la mathématique" je devine un autre sens encore que d'être le résultat-somme de certaines forces psychiques qui se sont trouvées en présence dans ma personne à tel moment et pour telles raisons.

Cette "méditation" que je suis en train de poursuivre pour l'offrir à ceux que j'ai connus et aimés dans le monde mathématique - si je sens qu'elle est une part importante de ce sens entrevu, ce n'est pas dans l'expectative que le don sera accueilli. S'il est accueilli ou non ne dépend pas de moi, mais de celui seulement à qui il s'adresse. Qu'il soit accueilli ne m'est nullement indifférent, certes. Mais ce n'est pas là **ma** responsabilité. Ma seule responsabilité est d'être vrai dans le don que je fais, c'est-à-dire aussi, d'être moi-même.

Ce que me fait connaître la méditation sont les choses humbles et évidentes, des choses qui ne payent pas de mine. Ce sont celles aussi que je ne trouverai dans aucun livre ou traité, si savant, profond, génial soit-il - celles que nul autre ne peut trouver pour moi. J'ai interrogé un "brouillard", j'ai pris la peine de l'écouter, j'ai appris une humble vérité sur une "attitude sportive" et son sens évident, dans ma relation à la mathématique comme dans ma relation à autrui. J'aurais lu "dans le texte" les Saintes Ecritures, le Coran, les Upanishads, et encore Platon, Nietzsche, Freud et Jung par dessus le marché, je serais un prodige d'érudition vaste et profonde - que tout cela n'aurait fait que **m'éloigner** de cette vérité-là, une vérité enfantine, évidente. Et j'aurais répété cent fois les paroles du Christ "heureux sont ceux qui sont comme les petits enfants, car le Royaume des Cieux leur appartient", et les aurai commentées finement, que cela n'aurait servi encore qu'à me tenir éloigné de l'enfant en moi, et des humbles vérités qui m'incommodent et que l'enfant seul voit. Ce sont **ces choses-là**, le meilleur que j'aie à offrir.

Et je sais bien que quand de telles choses sont dites et offertes, en des mots simples et limpides, elles ne sont pas accueillies pour autant. Accueillir, ce n'est pas simplement recevoir une information, avec gêne ou même avec intérêt : "Ça alors, qui se serait douté... !", ou : "Ce n'est pas tellement étonnant après tout...". Accueillir, souvent, c'est se reconnaître dans celui qui offre. C'est faire connaissance avec soi-même à travers la personne d'autrui.

11.4. (49) Constat d'une division

Cette courte réflexion sur le sens du présent travail, et sur le don et sur l'accueil, vient comme une digression dans le fil de la réflexion ; ou comme une illustration plutôt de certains aspects qui distinguent la "méditation" de tout autre travail de découverte, et notamment du travail mathématique. Je me suis rendu compte, hier, que ces aspects-là ont un double effet, savoir deux effets **en sens opposé** : une fascination unique sur "le même", et un total désintérêt pour le "patron". Il semble bien que ce double effet est dans la nature des choses, qu'il ne peut absolument pas être atténué, par quelque compromis ou aménagement. Quoi qu'on fasse, quand le même